

« Les Gratitudes » de Delphine de Vigan

Par [Corinne Renou-Nativel](#), le 4/4/2019 à 06h07

Delphine de Vigan relate dans une fiction solaire la reconnaissance d'une jeune femme pour une voisine entrée dans le grand âge.



• **Les Gratitudes**, de Delphine de Vigan, *JC Lattès*, 178 p., 17 €

On connaît la belle formule d'Alexandre Dumas : « *Il y a des services si grands qu'on ne peut les payer que par l'ingratitude.* » Avec ses personnages, Delphine de Vigan

refuse cette allégation. Marie s'occupe de Michka avec une attention qu'on accorde rarement à une voisine âgée. Celle qui fut grand reporter et correctrice est désormais « *une vieille dame aux allures de jeune fille. Ou une jeune fille devenue vieille par inadvertance, victime d'un vilain sort.* »

Le jour où tout bascule, Marie évalue parfaitement la gravité de la situation. Michka s'est assise et n'a pas pu se relever, terrifiée par une sensation de perte aussi diffuse qu'inexorable. Marie la retrouve « *cramponnée à son fauteuil comme s'il était maintenant emporté par le courant* ». Parfois la jeune femme l'a vue désorientée au milieu de son salon ou cherchant ses mots ; il y a eu des chutes aussi.

« *Un vrai merci* »

Mais une nouvelle étape vient d'être franchie : celle, terrible, de la perte d'autonomie. Michka refuse d'aller vivre chez Marie, alors c'est cette dernière qui s'installe chez elle, le temps de trouver une place dans une maison de retraite où des hommes et des femmes pourront veiller sur Michka jour et nuit. Puis vient le moment de tourner une dernière fois la clé dans la serrure d'un appartement qu'il faut vendre. Et celui de la vie en Ehpad où tout semble rétréci, étriqué, avec ses « petites » collations, ses « petites » visites et ses « petits » sommes.

Delphine de Vigan continue sa précieuse exploration des sentiments intimes qui régissent nos existences, initiée en 2018 avec Les Loyautés. Dans ce roman, elle sondait chez des adolescents et leurs familles ces « *liens invisibles qui nous attachent aux autres* », « *tremplins sur lesquels nos forces se déploient* », mais aussi « *tranchées dans lesquelles nous enterrons nos rêves.* » En introduction des *Gratitudes*, Marie interroge : « *Vous êtes-vous demandé combien de fois dans votre vie vous aviez réellement dit merci ? Un vrai merci. L'expression de votre gratitude, de votre reconnaissance, de votre dette.* »

La fuite des mots qui trébuchent

Et comme toujours dans les textes de Delphine de Vigan, le récit se déploie bien au-delà de ce que l'on supposait de prime abord. C'est un regard d'une immense empathie que l'écrivaine pose sur les très âgés lorsque la vie devient une minuscule flamme susceptible à tout instant de s'éteindre. La gratitude au centre du roman (qu'on imagine en partie autobiographique), c'est celle de Marie pour Michka, la femme qui a sauvé son enfance du désastre et a permis à la femme qu'elle est d'advenir. Malgré les précipices du grand âge, la vieille dame n'oublie pas sa dette envers un couple rencontré pendant la guerre, obsédée par le désir de dire sa reconnaissance.

L'orthophoniste de la maison de retraite, Jérôme, l'aide à freiner la fuite des mots qui trébuchent, se confondent ou s'évaporent ; ému par sa coquetterie et touché par sa personnalité, il voudrait la retenir au bord du gouffre qui s'avance. Drôles parfois, les lapsus de Michka sont les premiers pas qui la conduiront à perdre la parole – avant la mémoire, l'équilibre, la tête. Habité de silences bouleversants, ce lumineux roman à l'écriture simple et tendre comme ses personnages rappelle qu'il est des gratitudes si grandes qu'il faut des années avant de pouvoir les exprimer.

Corinne Renou-Nativel

